

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o. 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. 3 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

I

LA SURPRISE

« Quand le Roi se lève, tout son peuple se lève,
« Même les prisonniers, les martyrs, les bannis.
« Et quand le Roi marche, au signe de son glaive,
« Les morts sortent de terre pour marcher derrière lui. »

EMILE CAMMAERTS.

II

LA SURPRISE MORALE

*« Le coup profond de la guerre
retrouva la nappe d'eau perdue et
fit jaillir toujours jeune la source
brûlante. »*

MAURICE BARRÈS.

Si l'atroce perfidie de l'Allemagne¹ ne put faire chanceler le gouvernement belge et l'état-major, que dire du peuple? Aucun peuple à aucune époque n'eut attitude plus virile que le peuple belge pendant ces journées de surprise tragique. A l'épouvante de l'ultimatum succéda bientôt une implacable

1. Sur cette perfidie atroce, tout n'a pas été dit, — loin de là. On sait comment, jusqu'à la dernière heure, la légation allemande à Bruxelles s'employa à tromper le gouvernement et l'opinion belge. Ce qu'on ignore généralement c'est qu'à Luxembourg la même manœuvre avait été employée. Voici, sur ce sujet, une information inédite :

Le samedi 1^{er} août 1914, à 3 heures de l'après-midi, le comte d'Ansembourg, ministre du grand-duché de Luxembourg à Bruxelles, se présenta au ministère de la Guerre. Le ministre étant absent, le diplomate fut reçu par un fonctionnaire du Cabinet. Le comte d'Ansembourg lui annonça qu'il venait de recevoir une lettre de M. Eyschen, ministre d'Etat du grand-duché, l'informant que le ministre d'Allemagne à Luxembourg venait de lui donner l'assurance que la neutralité du Luxembourg serait respectée.

Or, quelques heures plus tard, les Allemands pénétraient sur le territoire grand-ducal.

Cette information devait nous rassurer pleinement. Si le grand-duché était respecté, la Belgique devait l'être à fortiori.

résolution. On vit cette merveille : tout un peuple d'honnêtes gens, — à une époque d' « égoïsme sacré » et de « matérialisme historique », — réalisant ce paradoxe d'une lutte mortelle et inégale acceptée sans hésitation et sans condition pour l'honneur d'une signature. Ce peuple d'Epicuriens se métamorphosa en Stoïciens avant même que le coq rouge de la guerre eût chanté. Bruxelles, malgré qu'il eût le cœur déchiré et frémissant, se para comme pour une fête et il n'y eut pas assez de calicot et d'étamine dans les magasins pour confectionner tous les drapeaux que commandait une clientèle avide de témoigner par un signe sensible et public les sentiments nouveaux, confus et sublimes qui bouillonnaient en elle.

Le sens national est, dans son acception pure, la splendeur du sens patriotique. Le sens national est idée et volonté; le sens patriotique n'est que sentiment, — ce sentiment mystérieux et collectif des peuples qui, chez les individus, s'appelle l'instinct de la conservation. Encore, en Belgique, dans l'engourdissement d'une paix que la plupart s'imaginaient devoir être éternelle, ce sentiment ne vivait-il guère qu'à l'état instinctif¹. Mais, parce que ce n'était qu'un instinct, sa manifestation n'en fut que plus expansive. Quel pays de vieille tradition nationale a jamais donné au monde le spectacle offert par la Belgique depuis l'ultimatum du 2 août? Ce ne fut pas la Prusse de 1806 dont l'empresse-

1. Le roi Léopold II avait dit : « En tant qu'individu, le Belge ne doit redouter de comparaison avec aucun Européen; il ne lui manque que le sens national multiplicateur des énergies personnelles et bastion de la collectivité. »

ment servile écoeurait Napoléon. Ce ne fut pas même la France occupée de 1870 qui puisa, dans son patriotisme réfléchi, la force de se résigner silencieusement à son sort. Le patriotisme belge fut une force jeune et fraîche; elle se déploya tout entière, dans la joie et la surprise de se découvrir, de vivre et de s'exercer, malgré l'amertume du jour qui la vît naître.

Eclatante revanche de l'incompressible instinct national sur les fictions soporifiques de la neutralité et les mensonges intéressés de l'électorisme qui avaient fait des Belges le peuple le plus « antimilitariste » de l'Europe. On avait eu beau l'oindre d'huiles embaumées et l'entourer de bandelettes : la momie ressuscitait.

Et, cependant, à l'heure même où s'entr'ouvrait l'abîme, on s'employait encore à anesthésier l'énergie nationale de ce peuple admirable, si bien qu'on a pu dire que la Belgique était beaucoup mieux armée pour les tournois électoraux que pour une grande guerre.

Le 14 juillet 1914, un journal, très répandu en Belgique, publiait à Bruxelles un article où l'on pouvait lire que « la défiance à l'égard de Guillaume II, ce parfait honnête homme, était aussi maladroite que la persistance mise par trop de nos hommes publics à soutenir que la Belgique a des obligations militaires »¹. Ce même jour, en

1. Cet article était intitulé « Assez errer » et était signé « Le Patriote », journal dans lequel il parut en première page, première colonne, le mardi 14 juillet 1914, n° 195.

En voici quelques extraits caractéristiques :

« Une campagne nouvelle a commencé dans certaines feuilles

Angleterre, un homme politique belge, qui pouvait dire que le soleil ne se couchait jamais sur les nations où sa voix trouvait de l'écho, visitait, dans un arsenal, un dreadnought en construction et déclarait : « Pourquoi tout ce génie prodigué, tout ce travail, toute cette dépense ? La guerre n'est-elle pas une monstruosité dont nous ne serons plus les témoins ? »

Vers le même temps, un député de la Flandre avait dû aller prendre du repos pour chasser ses humeurs, tant la récente campagne électorale lui avait vicié le sang. Rencontrant au bord d'un lac italien un membre éminent de l'opposition, il ne se cacha pas pour maudire le résultat des élections de mai qui avaient privé la majorité de deux

militaires ou militaristes d'opposition pour amener le gouvernement à de nouvelles charges personnelles et financières, en vue de la défense nationale... Les nouvelles mœurs militaires européennes, proclament-ils, font prévoir comme inévitable une invasion brusquée qui rendrait impossible notre mobilisation si nous n'opposons pas à l'envahisseur des « troupes de couverture » suffisantes. Nos grands voisins, qui sont cependant nos parrains, sont donc déclarés capables par ces prophètes de malheur de violer délibérément toutes les lois divines et humaines, y compris les sacro-saintes lois de la guerre votées en 1907 par l'unanimité du monde civilisé. Ils se ruèrent sur notre territoire comme des voleurs de nuit, sans nous donner même le temps de réunir nos 44.200 soldats. Et dire que nous avons acclamé successivement ces aimables voisins il n'y a pas longtemps en la personne de Guillaume II et de Fallières... Nous posons donc de nouveau la question : Est-il vraiment acquis que nos voisins nous menacent ? Ou, pour préciser, est-il vrai que, comme le prétendent seuls les militaires anglais, français et belges, l'Allemagne, pour utiliser la supériorité numérique évidente de ses troupes, envahira la Belgique à l'improviste, en cas de guerre nouvelle avec la France ?... Quel motif avons-nous de suspecter la sincérité de ses déclarations officielles ? Aucun autre que des avis diplomatiques étrangers à l'Allemagne et contredits catégoriquement par les déclarations officielles que nous avons citées au-dessus. Ces avis démontrent uniquement que les grandes puissances

sièges dans le Limbourg. Il attribua cet échec à la récente loi militaire et, conspirateur bavard, il annonça que 35 députés de droite étaient décidés à faire mordre la poussière au gouvernement dès la session de novembre. « C'en est fini, déclara-t-il. de ces coûteuses folies militaristes ! »

On croyait à la paix comme on croit au bon Dieu.

L'idée de la guerre étant en Belgique toujours absente, l'armée et les soldats y apparaissent à la masse du peuple comme aussi somptuaires que le seraient les prêtres et la religion à un peuple chez qui l'idée de la mort serait abolie. Pour avoir la foi religieuse, il faut avoir la préoccupation de l'au-delà ; pour avoir la foi nationale, il faut

n'ont réciproquement qu'une confiance médiocre l'une envers l'autre ; ils sont absolument insuffisants pour nous faire admettre que l'empereur d'Allemagne soit autre chose qu'un parfait honnête homme et un chef tout-puissant et respecté, incapable de se laisser déshonorer par son Etat-major. Pourquoi donc cette outrageante défiance envers lui ? Cette défiance est aussi une maladresse insigne. Elle n'a d'égale, sous ce dernier rapport, que la persistance mise par trop de nos hommes publics depuis plus de 80 ans à soutenir, en dépit du bon sens et des textes, que la Belgique neutre a des obligations militaires internationales. Il serait vraiment temps de changer de thèse et d'en adopter une plus vraie et plus patriotique, ainsi que l'a très bien démontré ici récemment notre collaborateur F. D. V. Car c'est à force de nous hypnotiser sur cette conception saugrenue de nos prétendus devoirs internationaux que nous avons fini par admettre comme chose toute naturelle et même légitime une invasion de notre territoire par ceux qui ont juré de nous défendre. Or, c'est une invasion que le grand homme d'Etat anglais Gladstone qualifiait « crime atroce dont aucune nation ne pourrait se rendre coupable ». Aujourd'hui, cet acte serait, en outre, une félonie contre l'honneur militaire, depuis 1907. Nous espérons que nos hommes d'Etat feront valoir notre cause et celle des petits pays neutres à la prochaine conférence de La Haye. C'est avant tout dans le droit et la justice que les petits pays doivent chercher leur protection. Signé : LE PATRIOTE. »

croire à la guerre. Dans ce sens, l'Église ne se conçoit pas sans le tombeau; la nation sans la guerre.

Comment ce peuple aurait-il cru à la guerre, alors que ses « pasteurs d'hommes » n'y croyaient pas ou n'y voulaient pas croire? En 1901, une commission mixte, formée de parlementaires et de généraux, fut solennellement instituée pour étudier le problème de la défense du pays. Comme l'un de ses membres militaires avait eu l'audace grande d'envisager comme possible la violation des frontières, quatre membres civils de cette commission, pris d'une vertueuse indignation, déchirèrent leurs vêtements et se retirèrent en protestant bien haut « parce qu'on osait mettre en doute la foi due aux traités ». Une loi militaire nouvelle et détestable étant sortie des délibérations de cette commission, un des quatre dissidents fut le rapporteur de cette loi. En tête de son rapport on put lire que « l'armée belge se caractérise par le fait qu'elle est destinée à ne se point battre ». L'esprit et le texte de cette législation furent au diapason de cette étrange doctrine. L'armée fut faite non pour la guerre mais pour la paix. La durée du temps de service fut réduite considérablement et le recrutement, basé sur le volontariat, fit considérer désormais le service militaire comme une convention de louage conclue entre le citoyen et l'Etat moyennant salaire. Toute l'institution militaire fut énervée; les officiers se découragèrent; les cadres subalternes s'altérèrent; les casernes se dépeuplèrent; faute de soldats, on fit

l'exercice « à la ficelle »¹. Ce beau régime dura sept ans. En 1909, un antidote énergique fut administré : le tirage au sort et le remplacement à prix d'argent disparurent et on demanda à chaque famille l'un de ses fils. Enfin, en 1913, on décréta le principe du service général : sur 65.000 conscrits, on en leva 33.000. Cependant l'armée ne faisait que se relever de sa longue maladie au moment où la guerre la surprit en flagrant délit de réorganisation.

Pour le plus grand nombre, jusqu'au jour de la catastrophe, la menace de la guerre ne fut qu'un croquemitaine. En octobre 1912, lorsque la Chambre se réunit en comité secret pour entendre le Chef du Cabinet exposer les périls que courait la Belgique et qui exigeaient de celle-ci un nouvel effort militaire, on put assister dans l'antichambre de la tribune de la presse à la scène que voici : A peine le comité secret s'achevait-il que trois députés, représentant chacun l'un des grands partis — trinité sainte du scepticisme et de l'ironie — accoururent et, tandis que les journalistes, avides de nouvelles, les pressaient, ils se répandirent en rires, en exclamations et en plaisanteries : « Un comité secret, pour nous dire ça : c'est trop drôle ! » Et le plus emperruqué des trois ajouta, méprisant : « La guerre !... Non, mais il y

1. Lorsqu'en 1909, une enquête parlementaire fut instituée pour juger des résultats de la loi militaire de 1902, tous les colonels de l'armée furent entendus comme témoins. A tous, on posa la question : « Combien de fois avez-vous fait l'exercice avec tout votre régiment rassemblé ? » Tous répondirent : « Jamais ! »

a encore des gens qui croient à la guerre ¹ ! »

Malgré donc que l'Europe s'armât, qu'à Berlin les officiers allassent, en quelque sorte, aiguïser leurs sabres sur le perron de l'ambassade de France comme l'avaient réellement fait leurs ancêtres en 1806 ², malgré que la guerre économique fut le prélude certain de la guerre des armes, malgré que l'Allemagne multipliât, en bordure de la lisière liégeoise et luxembourgeoise, les voies ferrées, les quais de débarquement, les camps malgré la grande leçon de 1870, malgré les adjurations de ses rois et de quelques-uns de ses plus illustres citoyens, malgré que, chaque jour, le ciel, à l'horizon, s'empourprât davantage, la Belgique voguait dans le bleu.

1. A la décharge de ces « aveugles », il est permis de dire que leur aveuglement était l'infirmité de bien d'autres en d'autres pays. En août 1914, la petite armée britannique ne comptait-elle pas 8.000 hommes de moins qu'au moment où le parti libéral avait pris le pouvoir ?

2. L'accroissement de l'effectif budgétaire de l'armée allemande fut :

En 1911, de 10.000 hommes ;

En 1912, de 34.000 hommes ;

En 1913, de 176.000 hommes.

Sur pied de paix, en 1914, l'armée allemande comptait 835.000 hommes dont 174.000 officiers, sous-officiers et fonctionnaires et 661.000 soldats, soit 166.000 soldats de plus qu'en 1899.
